



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 60 (2026), p. 3-14

Fâres Gillon, Kader Smail, Gregory Vandamme

Introduction

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

| | | |
|---|--|---|
| 9782724711288 | <i>Karnak-Nord XI</i> | Colin Hope |
| 9782724711622 | <i>BIFAO 126</i> | |
| 9782724711059 | <i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i> | Chloé Ragazzoli |
| 9782724711455 | <i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i> | Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher |
| 9782724711639 | <i>AnIsl 60</i> | |
| 9782724711448 | <i>Athribis XI</i> | Marcus Müller (éd.) |
| 9782724711615 | <i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i> | Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric |
| 9782724711707 | ????? ?????????? ?????????? ???? ?? ???????? | Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif |
| ?? ???? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????? ?????????????? | | |

Introduction^{****}

C'EST DANS UNE OPTIQUE qu'Henry Corbin aurait qualifiée de « phénoménologique » que nous avons abordé ce sujet central de la dévotion musulmane : la Ka'ba. En effet, en choisissant un sujet expressément traité par les musulmans eux-mêmes, il est possible d'être au plus près de leurs représentations et de leur intentionnalité. En somme, considérer le point de vue subjectif des acteurs permet de mieux le saisir comme objet. Prenons l'exemple du Coran : dans la mesure où il est au cœur de l'identité musulmane, tous les courants islamiques ont eu le souci d'en proposer une lecture, au moins partielle. L'exégèse coranique constitue donc un excellent point d'entrée pour aborder les différentes tendances internes de l'islam, qu'elles soient confessionnelles, scolastiques ou disciplinaires. Se focaliser sur les commentaires reçus par un verset du Coran en particulier permet, par exemple, de reconstituer un véritable paysage intellectuel, avec ses débats, voire ses polémiques, ses représentations, largement partagées ou non, ses lieux communs et ses angles morts. Par un effet de contraste, les interprétations les plus originales peuvent émerger et être mieux situées dans le contexte plus général de l'histoire du commentaire coranique.

* Fâres Gillon, Aix-Marseille Université, UMR 7310 Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans (Iremam), fares.gillon@univ-amu.fr

** Kader Smail, UMR 7310 Iremam, Institut français d'islamologie, smailkader@gmail.com

*** Gregory Vandamme, Fonds de la recherche scientifique (FNRS), université catholique de Louvain (UCLouvain), gregory.vandamme@uclouvain.be

**** Ce dossier fait suite à une journée d'étude intitulée « Le sanctuaire de la Ka'ba et son symbolisme / The Sanctuary of the Ka'ba and Its Symbolism », qui s'est tenue à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme d'Aix-en-Provence le 19 octobre 2023. Elle a été organisée par Fâres Gillon et Gregory Vandamme, et soutenue par l'UMR 7310 Iremam, l'Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman (IISMM, UAR 2500 CNRS/EHESS) et l'UCLouvain. Voir <https://iremam.mmsh.fr/fr/journee-detudes-internationale-le-sanctuaire-de-la-kaba-et-son-symbolisme-international-conference>.

Or ce qui vaut pour les versets coraniques vaut également pour les prescriptions rituelles de l'islam, particulièrement celles que l'on en est venu à considérer comme ses « piliers » : la prière rituelle (*ṣalāt*), l'aumône rituelle (*zakāt*), le jeûne du mois de ramadan et le pèlerinage à La Mecque (*ḥaǧǧ*). En tant qu'éléments consensuellement perçus et conçus comme des marqueurs d'islamité, chacun de ces « piliers » a fait l'objet de tentatives d'appropriation dont les enjeux, multiples, peuvent se réduire à la nécessité d'*investir* un champ commun de l'islam pour mieux faire valoir les dogmes, les doctrines et les représentations d'un certain courant, notamment à la période classique. Ainsi, ce travail de définition communautaire a partie liée avec la construction d'orthodoxies.

Cette nécessité de définir des éléments communs s'impose d'autant plus pour ce qui concerne la Ka'ba, et ce à deux titres. En premier lieu, les musulmans se sont très tôt identifiés, par opposition aux autres communautés religieuses, comme *ahl al-qibla*, « les gens de l'orientation » (vers La Mecque pour la prière rituelle). La Ka'ba étant le point focal des deux « piliers » que sont la prière et le pèlerinage, elle revêt inévitablement une importance particulière dans les spéculations doctrinales, la formation de représentations – symboliques ou non – ainsi que les entreprises d'interprétation et de définition de l'islam. Comme plus petit dénominateur commun des musulmans, l'étude de son « investissement » nous situe au cœur d'une variété d'enjeux intellectuels, religieux, sociaux et politiques du monde musulman. Ce topos de la convergence des islamités se trouve, en tant que tel, à l'intersection d'une variété d'approches, illustrant la diversité même des courants, des disciplines et des représentations de l'islam classique.

En second lieu, et au-delà de l'étude des ritualités et de leurs enjeux, la Ka'ba, comme sanctuaire islamique par excellence et point de fuite de la dévotion islamique, donne lieu à un symbolisme spatial et à une métaphysique du centre. Comme lieu tangible, si l'on peut dire, elle comporte une dimension visuelle absente des autres piliers de l'islam – exception faite, bien sûr, des mosquées, où s'effectue la prière. C'est dire le fort potentiel symbolique du bâtiment lui-même (en tant que cube, notamment), de ses composantes (par exemple, la Pierre noire, la porte ou encore la gouttière), mais aussi de tout ce qui l'entoure, au sens spatial (par exemple, le *ḥiǧr Ismā'īl*) ou rituel (l'ensemble des rites accomplis durant le pèlerinage). Ce potentiel symbolique a été largement exploité, sur le plan intellectuel et spéculatif, bien sûr, mais aussi sur le plan des représentations visuelles. Ces quelques éléments expliquent et justifient que l'on se penche à nouveau sur la symbolique et sur les représentations de la Ka'ba, au double sens du mot *représentation*, c'est-à-dire les reproductions visuelles et matérielles du sanctuaire, mais aussi l'imaginaire auquel il a donné lieu. Et c'est bien cet imaginaire de la Ka'ba au sens le plus large, ainsi que ses expressions, qui font l'objet de ce dossier.

L'intérêt académique pour ce centre de la religiosité islamique n'est pas nouveau, comme en témoigne la difficulté, sinon l'impossibilité, d'établir un tableau exhaustif de l'historiographie de la Ka'ba. Deux raisons peuvent être avancées pour cela. D'une part, l'édifice a fait l'objet de très nombreuses études depuis le xix^e siècle, si bien que même les notices bibliographiques fournies à la fin de l'entrée « Ka'ba » dans les trois éditions de *l'Encyclopédie de l'Islam* n'en offrent qu'un aperçu. D'autre part, la diversité des approches adoptées pour étudier le sanctuaire, notamment depuis la seconde moitié du xx^e siècle, a non seulement considérablement enrichi notre compréhension

de celui-ci et suscité de nouvelles questions, mais a également ouvert de nouveaux champs de recherche, rendant tout exercice de synthèse particulièrement ardu. Certaines de ces questions et de ces nouveaux domaines de recherche méritent néanmoins d'être brièvement rappelés.

Dès lors que l'on se penche sur la Ka'ba, la question du pèlerinage s'impose naturellement, et il n'est donc pas surprenant qu'un nombre important des études ayant trait à la Ka'ba et à La Mecque soit en fait consacré à ce phénomène et à ses dimensions multiples. Dans ce qui est probablement la plus ancienne étude sur le pèlerinage dans une langue européenne, et qui demeure incontournable malgré son siècle d'âge, Maurice Gaudefroy-Demombynes avait ainsi initialement prévu de l'examiner sous les angles politique et religieux, mais s'est finalement résigné à se concentrer sur le second aspect¹. C'est M.E. McMillan qui s'est chargée d'analyser la dimension politique du pèlerinage, depuis la conquête de La Mecque en l'an 8/630 jusqu'à la fin du règne de la dynastie omeyyade de Damas en 132/750². D'autres études portent sur des périodes ultérieures. On peut notamment mentionner, pour la période moderne, *The Medieval and Ottoman Hajj Route in Jordan* d'Andrew Petersen³ et *Imperial Mecca: Ottoman Arabia and the Indian Ocean Hajj* de Michael Low⁴, qui analysent quelques-unes des dimensions politiques, et même impériales, du pèlerinage à l'époque ottomane.

Deux ouvrages collectifs représentent aujourd'hui les publications les plus à jour sur ce thème. Celui qu'ont dirigé Eric Tagliacozzo et Shawkat Toorawa est composé de quatorze articles répartis en quatre thèmes ; tout en constituant une introduction au phénomène du ḥaġġ, il propose un éventail impressionnant d'approches sur le pèlerinage à La Mecque mettant en lumière sa complexité historique, sociale et culturelle⁵. Plus récemment, un volume a rassemblé vingt-sept contributions consacrées à l'histoire du pèlerinage à La Mecque et à Médine, de la période classique à l'âge colonial, ainsi qu'à divers pans de la culture matérielle qui en procède⁶. Il est notable que deux articles y soient dédiés à un sujet jusque-là peu traité, celui de la perspective chiïte sur le ḥaġġ. Ce nouvel ouvrage vient à la suite de la série de dix volumes consacrés à l'impressionnante collection Khalili « The Hajj and the Arts of Pilgrimage », qui rassemble cinq mille objets liés au ḥaġġ et aux arts du pèlerinage, couvrant une période allant du VIII^e au XXI^e siècle et s'étendant géographiquement de la Chine et de l'Inde jusqu'au Maroc

1. Gaudefroy-Demombynes 1923.

2. McMillan 2011.

3. Petersen 2012.

4. Low 2020.

5. Tagliacozzo, Toorawa (éd.) 2015.

6. Khan, Nassar (éd.) 2023. On signalera également le colloque international organisé par Josselin Pinot et Sterenn Le Maguer-Gillon, en partenariat avec l'association étudiante Routes de l'Orient, l'Institut du monde arabe (IMA) et la société Archaios, intitulé « Sur les routes d'Arabie. Itinéraires terrestres et maritimes », qui s'est tenu à l'IMA du 12 au 14 décembre 2024. Ce colloque, comprenant trente-cinq conférences (dont certaines sont visibles ici : <https://www.youtube.com/playlist?list=PLmq55mhr1Mo3lTGib1CooxLGihF9LMPOtG>), avait pour objectif d'étudier les routes de la péninsule Arabique, ainsi que les échanges qu'elles ont favorisés en mobilisant l'archéologie et les sciences historiques, philologiques et religieuses, mais aussi les sciences de la vie.

et au Royaume-Uni. Cette collection a d'ailleurs fourni quelques-unes des pièces montrées lors de deux expositions majeures sur le *ḥaġġ*, l'une au British Museum (26 janvier-15 avril 2012⁷), l'autre à l'Institut du monde arabe (23 avril-17 août 2014). De telles initiatives rappellent que le pèlerinage à La Mecque a suscité une culture matérielle riche et variée. Aujourd'hui, cet aspect est considéré comme un élément fondamental de la recherche en antiquarianisme⁸.

Cependant, plusieurs études sont dédiées plus spécifiquement à la Ka'ba en tant que telle, à son importance pour la communauté musulmane, aux récits plus ou moins légendaires qui l'entourent et aux représentations, visuelles ou intellectuelles, auxquelles elle a donné lieu, ouvrant la voie à l'approche symbolique qui fait l'objet du présent dossier. Évoquons en premier lieu une controverse récente entre deux historiens de l'islam primitif sur l'importance du sanctuaire mecquois, et plus particulièrement de la Ka'ba. Dans son article « The House and the Book: Sanctuary and Scripture in Islam », Gerald Hawting examine la coexistence paradoxale, au sein de l'islam, d'un sanctuaire central, avec des rituels sacrificiels, et d'une écriture sacrée⁹. Contrairement au judaïsme, qui a évolué vers une religion centrée sur le texte après l'abandon du sacrifice, l'islam a maintenu ces deux dimensions simultanément¹⁰. L'auteur retrace l'intégration progressive de la Ka'ba au *ḥaġġ*, notamment à travers les conflits politiques entre 'Abd Allāh b. al-Zubayr (m. 73/692) et les Omeyyades vers la fin du VII^e siècle. Il remet en question l'idée d'un sacrifice animal au sens classique, suggérant qu'à La Mecque, celui-ci se serait transformé en un acte de solidarité sociale. Enfin, il estime que cette dualité entre le sanctuaire et le texte reflète deux dynamiques complémentaires dans la formation de l'identité islamique : l'ancrage dans l'Arabie préislamique et l'adaptation aux influences des sociétés conquises. En réponse aux thèses de G. Hawting, Sean Anthony souligne le rôle fondamental de la Ka'ba dans la construction de l'identité musulmane naissante¹¹. Il soutient que la sacralité du sanctuaire mecquois, loin d'être secondaire, a été un élément structurant qui distinguait les premiers musulmans des *ahl al-kitāb* tout en affirmant leur héritage abrahamique. En comparant la Ka'ba à d'autres sanctuaires du Proche-Orient, il met en évidence son caractère unique en tant que centre culturel lié à une écriture sacrée, le Coran. Il montre également que, pour les observateurs extérieurs du I^{er}/VII^e siècle, La Mecque et son pèlerinage semblaient plus caractéristiques de l'islam que le Coran lui-même. Ainsi, S. Anthony conteste l'idée que le sanctuaire aurait été relégué au second plan dans la formation de la religion islamique, affirmant au contraire son rôle central dès les débuts du mouvement prophétique. Ces débats entre historiens ont des répercussions qui débordent en réalité le champ historique : si l'on

7. Cette exposition, intitulée « Hajj: Journey to the Heart of Islam », a donné lieu à une publication regroupant plus de trente contributions sur l'histoire et sur la signification du *ḥaġġ*, couvrant des aspects historiques, politiques et archéologiques ainsi que d'autres thèmes (récits de pèlerins, art, architecture, photographie et culture matérielle) ; voir Porter, Saif (éd.) 2013.

8. Voir Khan, Nassar (éd.) 2023. Sur les questions d'antiquarianisme, le lecteur consultera avec intérêt McGregor 2010 ; Shalem 2015 ; Bursi 2024.

9. Hawting 2018.

10. Pour une analyse de l'abandon du sacrifice dans le judaïsme, voir Stroumsa 2005.

11. Anthony 2018.

suit S. Anthony dans ses conclusions sur l'importance originelle de la Ka'ba comme lieu d'identification de la communauté musulmane, il devient d'autant plus nécessaire d'examiner quelques-unes de ses facettes dans l'imaginaire musulman.

À cet égard, il faut évoquer deux études sur les relations que la Ka'ba entretient avec les figures qui lui sont traditionnellement associées. Dans son article sur la notion de *ḥanīfiyya* dans l'Arabie préislamique et son lien avec la Ka'ba, Uri Rubin examine ainsi les récits relatifs aux figures attachées au *dīn Ibrāhīm*¹². Il remet en question le scepticisme des chercheurs modernes quant à l'existence historique des *ḥunafā'*, ces adeptes du *dīn Ibrāhīm*, et s'interroge sur la nature de leur engagement religieux. Enfin, il analyse la manière dont ces traditions ont été façonnées par des enjeux théologiques et des rivalités sectaires dans l'histoire islamique¹³. Dans une perspective similaire, Alfred-Louis de Prémare analyse, dans un article approfondi sur l'histoire littéraire de la Ka'ba préislamique, les récits légendaires relatant les attaques des rois yéménites contre le sanctuaire et s'interroge sur leur fondement historique et sur leur fonction dans les récits islamiques¹⁴. Il examine les sources possibles de ces récits, notamment la poésie arabe ancienne et certains écrits juifs relatifs au Temple de Jérusalem. Il conclut que, dans leur forme actuelle, ces récits participent à une controverse islamique plus large sur la centralité du Temple de Jérusalem et sur sa place dans l'histoire religieuse. Ces deux articles, bien que désormais relativement anciens, posent la question du rapport entre la Ka'ba et son passé tel que représenté dans les sources de l'islam, ainsi que celle de l'espace sacré mecquois par rapport à celui des autres religions¹⁵.

La Ka'ba, cœur du sanctuaire de La Mecque, n'est pas seulement un lieu de convergence rituelle. Elle constitue un centre symbolique, historique et imaginaire autour duquel se sont construites des conceptions de l'espace, du pouvoir et du sacré. À travers plusieurs études, on peut saisir la complexité de cet édifice, dont la centralité n'est ni exclusivement théologique ni purement architecturale, mais relève d'un tissu de pratiques, de récits et de représentations. Ces travaux, en croisant histoire, anthropologie, astronomie ou iconographie, éclairent les multiples modalités d'appropriation de cet espace sacré, dans ses dimensions matérielles et mentales.

Parmi ces approches, celle d'Oleg Grabar occupe une place essentielle pour penser la sacralité de la Ka'ba. Dans un article concis mais suggestif¹⁶, il observe que la sainteté du sanctuaire mecquois ne repose ni sur son architecture ni sur une continuité matérielle démontrée, mais sur un ensemble de récits, de gestes rituels et de représentations collectives.

12. Rubin 1990.

13. Tout en reconnaissant qu'Uri Rubin avance des arguments solides en faveur de l'existence historique de certains *ḥunafā'*, notamment en tant qu'opposants à Muḥammad, ce qui rend improbable une invention purement apologétique de leur figure, Gerald Hawting (1999, p. 42-43) reste cependant sceptique quant à l'acceptation des récits traditionnels comme preuves directes d'une réalité historique.

14. De Prémare 2000.

15. Pour une étude comparative de la sacralité de La Mecque et de Jérusalem, on consultera avec intérêt Peters 1986.

16. Grabar 2005.

À la différence d'autres hauts lieux religieux, comme Jérusalem ou Médine, La Mecque est peu documentée sur le plan archéologique. Cela renforce le rôle de la mémoire religieuse dans la constitution de sa centralité. O. Grabar montre ainsi que la Ka'ba devient sacrée non par sa forme, mais par les usages et le regard qui la fondent comme centre spirituel. La sacralité du lieu rayonne progressivement à toute la ville, conférant à La Mecque un statut unique dans l'imaginaire musulman.

À partir de cette sacralité reconnue, d'autres dynamiques se déploient, notamment celle de l'orientation. L'historien David King ouvre une voie originale en examinant la Ka'ba à travers le prisme de l'archéoastronomie¹⁷. Il montre que l'orientation des premières mosquées vers la *qibla* ne résulte pas uniquement de calculs mathématiques tardifs, mais dérive de traditions cosmologiques anciennes, parfois préislamiques. Ces édifices sont alignés sur des phénomènes célestes (soleil, étoiles, vents), suggérant une conception rituelle et symbolique de l'espace sacré. La Ka'ba apparaît alors comme un repère cosmique, au croisement de l'observation céleste et de la géographie sacrée. L'étude de D. King replace ainsi l'édifice dans une interaction complexe entre tradition religieuse et science populaire, révélant la densité intellectuelle de l'espace islamique ancien. Jean-Charles Ducène propose quant à lui d'explorer la manière dont la Ka'ba fut figurée dans la culture manuscrite islamique¹⁸. À travers l'analyse de l'ouvrage *Dalā'il al-qibla* d'Aḥmad b. Abī Aḥmad al-Ṭabarī, plus connu sous le nom d'Ibn al-Qāṣṣ (m. 335/946), il met en lumière une tradition iconographique dans laquelle la représentation du sanctuaire répond à des fonctions pédagogiques, juridiques ou dévotionnelles. Ces images, souvent stylisées et symboliques, permettent une appropriation cognitive de l'espace sacré, en particulier pour ceux qui ne peuvent s'y rendre. Elles rendent visible un lieu chargé d'invisible, révélant les formes mentales et spirituelles par lesquelles la Ka'ba fut perçue, transmise et intériorisée. Enfin, l'ouvrage de Simon O'Meara offre une synthèse ambitieuse des multiples dimensions de la Ka'ba¹⁹. L'auteur en explore la complexité à travers six axes conceptuels (*qibla*, axe, matrice du monde, fondement architectural, lieu de pèlerinage et espace d'union spirituelle) tout en soulignant son caractère paradoxal : une maison vide, mais investie d'une force transcendante, stable dans sa forme, mais polysémique dans sa signification. Il appelle à une relecture théologique et esthétique de la Ka'ba tout en critiquant l'absence d'une telle lecture dans les approches classiques de l'art islamique. En soulignant la nécessité de décoloniser les études architecturales islamiques, il replace la Ka'ba au centre d'un champ symbolique où se croisent cosmologie, spiritualité et histoire.

Si le présent dossier prétend s'inscrire dans la continuité de ces démarches – d'autant plus qu'y contribuent précisément les deux auteurs que nous venons de mentionner, J.-C. Ducène et S. O'Meara –, il a également l'ambition de creuser davantage les aspects symboliques de la Ka'ba et de son sanctuaire, ainsi que les spéculations d'ordre légendaire ou doctrinal qui les déploient. Certains travaux l'ont déjà entrepris en s'appuyant notamment sur diverses traditions

17. King 1982.

18. Ducène 2003.

19. O'Meara 2020.

ésotériques et mystiques. Deux études pionnières ont émané du Cercle d'Eranos. La première est de Fritz Meier en 1945 : « Das Mysterium der Ka'ba: Symbol und Wirklichkeit in der islamischen Mystik²⁰ ». L'auteur y propose une lecture transversale des différentes conceptions symboliques de la Ka'ba afin de révéler les strates profondes qui parcourent la tradition islamique, plutôt que de détailler les contours des différentes conceptions symboliques qu'on y trouve – une approche qu'il qualifie de « géologique » plutôt que de « géographique ». S'appuyant principalement sur la tradition soufie et sur l'œuvre d'Ibn 'Arabī, qui a inspiré plusieurs travaux sur le sujet, comme nous allons le voir, F. Meier aborde la Ka'ba comme un symbole anthropologique et cosmologique. Cœur du monde, elle représente selon lui le seuil entre le visible et l'invisible, entre l'humain et le divin. C'est dans l'expérience intime du mystique, qui l'identifie à son propre cœur, que l'édifice se révèle ultimement comme une réalité vivante. Le rituel de circumambulation (*tawāf*) est dès lors vécu comme un mouvement concentrique autour du centre de l'existence, donnant lieu à un processus d'illumination intérieure. Le symbolisme du cœur et de sa transformation a été également exploré plus récemment par Stephen Hirtenstein à partir de l'œuvre d'Ibn 'Arabī²¹. La Ka'ba doit être envisagée, selon S. Hirtenstein, comme un miroir parfait donnant à voir une image transformée de la réalité du cheminant, qui est symbolisée par la résorption des limites de la forme cubique dans celle de la sphère.

La seconde étude émanant du Cercle d'Eranos est celle de H. Corbin²² : « La configuration du temple de la Ka'ba comme secret de la vie spirituelle d'après l'œuvre de Qāzī Sa'īd Qommī (1103/1691) ». En s'appuyant sur les *Asrār al-'ibādāt* du philosophe et gnostique iranien, H. Corbin y traite de la symbolique des rites du pèlerinage, mais surtout de la signification ésotérique de la géométrie du sanctuaire. Il souligne d'emblée la nécessité, pour saisir la configuration intérieure de ce dernier, d'une herméneutique spirituelle capable d'envisager la Ka'ba au niveau imaginal, celui du monde intermédiaire (*mundus imaginalis*) reliant le sensible et l'intelligible. Ce mode de perception permet, selon H. Corbin, de saisir la correspondance entre cette structure imaginaire de la Ka'ba et celle de la cosmologie islamique, mais également avec l'imamologie chiite, les douze arêtes du cube représentant alors les douze imams qui assurent le maintien de l'ordre spirituel du monde. La réalité de la Ka'ba se déploie ainsi, toujours selon H. Corbin, sur trois niveaux : dans le monde sensible (*'ālam al-ṣahāda*), dans le monde de l'âme (*'ālam al-malakūt*), qui est précisément celui que perçoit l'imagination active (*hayāl*), et dans le monde des intelligences pures (*'ālam al-ḡabarūt*). Modèle cosmique, la Ka'ba est ainsi perçue comme un reflet du temple céleste archétypal, une porte d'accès vers les dimensions supérieures de l'existence.

En dehors du champ académique, une longue méditation sur le symbolisme de la Ka'ba et sur ses significations ésotériques a été proposée par Charles-André Gilis dans son ouvrage *La doctrine initiatique du pèlerinage à la maison d'Allāh*²³. En se fondant principalement sur

20. Publiée en anglais dix ans plus tard : Meier 1955.

21. Hirtenstein 2010.

22. Corbin 1966 ; 1981, p. 231-325.

23. Gilis 1982.

les *Futūḥāt al-makkiyya* d'Ibn 'Arabī et sur l'œuvre de René Guénon, C.-A. Gilis y présente la Ka'ba comme un lieu de passage entre les mondes humain et divin, mais également entre différentes phases de l'histoire sacrée de l'humanité. Substitut terrestre de la « maison visitée » céleste (*al-bayt al-ma'mūr*), la Ka'ba en prolonge la dimension axiale à travers le temps. C.-A. Gilis explore à ce titre les nombreux récits traditionnels sur l'origine du sanctuaire qui illustrent cette fonction cosmologique, tel celui qui la présente comme le « nombril de la terre » (*surrat al-ard*), compris ici comme le lieu d'où la terre s'étend, ou cet autre qui la dépeint comme une hyacinthe rouge descendue du paradis pour servir de tente à Adam, instituant la Ka'ba comme refuge céleste établi sur terre. À partir de ces différents récits, C.-A. Gilis propose une lecture mytho-historique du sanctuaire qui a pour horizon sa fonction eschatologique, abordée à travers une tradition faisant état d'un trésor enfoui sous la Ka'ba et qui demeurerait protégé et réservé jusqu'à la venue du mahdi. Titus Burckhardt, autre continuateur de l'œuvre de R. Guénon, s'est lui aussi penché sur la fonction symbolique de la Ka'ba en ouverture de son livre *L'art de l'Islam. Langage et signification*²⁴. L'édifice y est envisagé comme une œuvre de « proto-art » contenant en germe tout ce qu'exprimera l'art sacré de l'islam à travers les siècles. Sa forme cubique est, pour T. Burckhardt, une expression de l'idée de centre qui synthétise la totalité de l'espace en reflétant ses six directions principales, tandis que le vêtement de la *kiswa* souligne son caractère vivant. La liturgie islamique intègre la Ka'ba selon ces deux modes complémentaires : l'un statique, selon lequel tout point de la terre y est relié par l'orientation de la prière, et l'autre dynamique, en ce qu'elle attire et met en mouvement les pèlerins. Cette articulation entre le statique et le dynamique est dès lors, pour T. Burckhardt, ce qui structure les diverses expressions de l'art de l'Islam.

Deux travaux plus récents ont quant à eux tendu un pont entre l'islamologie académique et les réflexions philosophiques sur le symbolisme de la Ka'ba. Dans son étude sur la signification du voile dans la tradition islamique « The Chador of God on Earth: The Metaphysics of the Muslim Veil », Tim Winter aborde le voile de la Ka'ba non comme un masque, mais comme ce qu'il qualifie de « membrane », c'est-à-dire un voile permettant à l'humain d'entrevoir le divin sans risquer d'être anéanti²⁵. Pour T. Winter, la noirceur de la *kiswa* symbolise la dimension apophatique de la réalité divine, qui ne peut être appréhendée qu'à travers une série de voiles successifs, représentés quant à eux par les circumambulations rituelles. Le sanctuaire de la Ka'ba doit être mis en rapport avec le Temple de Jérusalem, au cœur duquel le Saint des saints était également protégé d'un voile. La Ka'ba et le Temple sont ainsi considérés comme deux visages d'un même mystère, chacun correspondant à une étape particulière dans la relation entre Dieu et l'humanité. À ce titre, T. Winter conçoit à son tour le Dôme du Rocher, dont la structure reprend le motif circulaire du *ṭawāf*, comme une projection de la Ka'ba dans le cadre du Temple. Michel Chodkiewicz explore quant à lui la fonction paradoxale de la Ka'ba dans la pratique rituelle de l'islam²⁶. Partant du constat que la révélation coranique affirme à la fois que « où

24. Burckhardt 1985.

25. Winter 2004.

26. Chodkiewicz 2005.

que vous vous tourniez, là est la Face de Dieu » (Coran, II, 115) tout en instaurant la Ka‘ba comme lieu d’orientation exclusif de la prière (Coran, II, 142-145), M. Chodkiewicz propose une réflexion philosophique sur le caractère structurant de ce paradoxe, qui s’appuie d’abord sur l’histoire matérielle du sanctuaire telle qu’elle apparaît dans les sources traditionnelles, avant de se pencher plus précisément sur la façon dont la Ka‘ba est envisagée dans la pensée d’Ibn ‘Arabī. En reprenant à nouveaux frais l’analyse par F. Meier de l’épisode visionnaire à l’origine des *Futūḥāt al-makkiyya*, M. Chodkiewicz montre ainsi comment Ibn ‘Arabī raconte avoir été mené par la figure mystérieuse d’un jeune héros (*fatā*) vers la connaissance de la signification cachée de la Ka‘ba, qui s’est alors révélée à lui comme le « lieu du sans-lieu », une forme indiquant l’au-delà de la forme, concession à l’incapacité humaine de concevoir Dieu sans point de repère.

* * *

Nous avons rassemblé ici huit contributions ; autant de regards portés sur la Ka‘ba illustrant la diversité de ses représentations, visuelles ou mentales, imaginaires ou *imaginales*, et démontrant de ce fait la fécondité de notre circumambulation académique. Les deux premiers articles mettent en lumière la construction de la Ka‘ba comme l’objet d’une historiographie sacralisante en s’intéressant, l’un à la place centrale de la Ka‘ba dans *l’Histoire de La Mecque* de l’historien mecquois Muḥammad b. Ishāq al-Fākihī (m. c. 279/892), l’autre aux récits associant la Ka‘ba au paradis au II^e/VIII^e siècle. À travers l’analyse de récits rituels, historiques et cosmologiques d’après al-Fākihī, Harry Munt montre que la Ka‘ba y fonctionne comme un point nodal entre histoire locale et histoire universelle de l’islam. Ces récits participent ainsi à la sacralisation de l’espace et à la construction d’une mémoire partagée au sein de la communauté musulmane. L’approche historique, ou mémorielle, d’al-Fākihī est complétée par les récits, examinés par Adam Bursi, qui font remonter l’origine de la Ka‘ba à celle, paradisiaque, de l’humanité. La Ka‘ba est ainsi conçue comme le pendant terrestre d’un édifice céleste, en lien avec *al-bayt al-ma‘mūr* et le trône divin. L’auteur montre que de tels récits sont déployés à l’arrière-plan d’une rivalité symbolique opposant La Mecque à Jérusalem dans la géographie sacrée de l’islam naissant – nous permettant de toucher à un motif majeur de la construction de la Ka‘ba comme lieu saint de l’islam.

Les deux articles suivants sont largement consacrés à la culture visuelle liée à la Ka‘ba, quoique dans des perspectives distinctes. J.-C. Ducène, pour sa part, explore les représentations visuelles de la Ka‘ba dans les sources médiévales (manuscrits, certificats de pèlerinage, récits de voyageurs, manuels dévotionnels). Insérées dans des contextes textuels divers, ces images participent à la transmission de pratiques rituelles, de visées pédagogiques et de stratégies de légitimation. L’analyse des structures graphiques, de leur matérialité et de leur circulation révèle ainsi une pluralité de traditions iconographiques. Anna Caiozzo propose quant à elle une réflexion sur les représentations de la Ka‘ba et de son sanctuaire dans les arts islamiques, montrant qu’elles furent la source du développement d’une géographie sacrée. L’article souligne la façon dont le caractère immémorial de l’édifice a été peu à peu intégré dans le paysage

monothéiste à travers l'imagerie du pèlerinage, mais aussi par l'intermédiaire de récits populaires comme celui de Mağnūn et Layla. Son ancrage dans la cosmologie persane, les récits du *mi'rāğ* ou la Geste d'Alexandre témoigne aussi de l'instauration de la Ka'ba comme *omphalos* du monde.

Luca Patrizi se penche sur les reliques associées à la Ka'ba, usant d'une définition élargie de ce concept emprunté au christianisme qui inclut des éléments du sanctuaire mecquois tels que le *maqām Ibrāhīm*, le *ḥiğr Ismā'il*, la gouttière de la Ka'ba, la Pierre noire ou la porte. Ces deux derniers éléments permettent à l'auteur d'insister sur la notion de reliques de « contact » et donc sur la place de l'ensemble des objets abordés comme éléments dynamiques de la foi musulmane.

Avec l'article original de S. O'Meara, nous entrons de plain-pied dans la dernière section du dossier, plus spécialement dédiée à la problématique du symbolisme de la Ka'ba. S. O'Meara, cependant, s'engage dans une réflexion philosophique qui prend en quelque sorte le contrepied du symbolisme, abordant la Ka'ba à travers sa désignation coranique comme « maison » (*bayt*), c'est-à-dire comme lieu d'habitation plutôt que comme monument. Il s'appuie notamment sur des théories architecturales inspirées de la déconstruction derridienne et éclaire certains enjeux politiques de la symbolique traditionnelle.

Les deux derniers articles s'en tiennent pour leur part aux symboliques traditionnelles, dans le soufisme d'Ibn 'Arabī pour l'un, dans le chiisme, notamment ismaélien, du ^{iv}^e/^x^e siècle pour l'autre. Gregory Vandamme explore le motif de la Ka'ba tel qu'il apparaît dans les *Futūḥāt al-makkiyya* d'Ibn 'Arabī en prolongeant la réflexion amorcée par M. Chodkiewicz sur ses dimensions paradoxales. Il montre comment le motif symbolique de la Ka'ba se décline à travers l'entièreté de l'ouvrage d'Ibn 'Arabī et propose une nouvelle lecture des événements visionnaires à l'origine de sa composition en les situant dans le rapport à la Ka'ba elle-même. Enfin, Fârès Gillon propose d'éclairer les attaques subies par le sanctuaire mecquois en 317/930 et 413/1023, menées par des groupes ou des individus issus de courants chiites, à l'aide des spéculations doctrinales « personnifiées » du chiisme ésotérique de cette époque dont il se trouve qu'elle correspond au « siècle chiite de l'islam ». À travers l'examen d'exégèses ismaéliennes du pèlerinage, il montre comment l'ismaélisme fatimide s'est construit à la fois à partir de ces doctrines et, moyennant leur réinterprétation, contre les conséquences antinomistes qu'en avaient tirées les représentants du chiisme dit « exagérateur » (*ğuluww*).

Bibliographie

- ANTHONY 2018
S.W. Anthony, « Why Does the Qur'ân Need the Meccan Sanctuary? Response to Professor Gerald Hawting's 2017 Presidential Address », *JIQSA* 3, 2018, p. 25-41.
- BURCKHARDT 1985
T. Burckhardt, *L'art de l'Islam. Langage et signification*, Paris, 1985.
- BURSI 2024
A. Bursi, *Traces of the Prophets: Relics and Sacred Spaces in Early Islam*, Édimbourg, 2024.
- CHODKIEWICZ 2005
M. Chodkiewicz, « Le paradoxe de la Ka'ba », *RHR* 222/4, 2005, p. 435-461.
- CORBIN 1966
H. Corbin, « La configuration du temple de la Ka'ba comme secret de la vie spirituelle d'après l'œuvre de Qâzî Sa'îd Qommî (1103/1691) », *Eranos-Jb* 34, 1966, p. 79-166.
- CORBIN 1981
H. Corbin, *Temple et contemplation. Essais sur l'Islam iranien*, Paris, 1981.
- DUCÈNE 2003
J.-C. Ducène, « Les plans du sanctuaire de la Ka'ba dans les manuscrits du *Kitâb Dalâ'il al-Qibla* d'Ibn al-Qâṣṣ. Illustrations imaginaires ou témoins historiques ? », *AOB* 17, 2003, p. 83-96.
- GAUDEFRY-DEMOMBYNES 1923
M. Gaudetroy-Demombynes, *Le pèlerinage à La Mekke. Étude d'histoire religieuse*, Paris, 1923.
- GILIS 1982
C.-A. Gilis, *La doctrine initiatique du pèlerinage à la maison d'Allâh*, Paris, 1982.
- GRABAR 2005
O. Grabar, « La mosquée et le sanctuaire. Sainteté des lieux en Islam », *RHR* 222/4, 2005, p. 481-489.
- HAWTING 1999
G.R. Hawting, *The Idea of Idolatry and the Emergence of Islam: From Polemic to History*, New York, 1999.
- HAWTING 2018
G.R. Hawting, « The House and the Book: Sanctuary and Scripture in Islam (2017 IQSA Presidential Address) », *JIQSA* 3, 2018, p. 3-23.
- HIRTENSTEIN 2010
S. Hirtenstein, « The Mystic's Ka'ba: The Cubic Wisdom of the Heart According to Ibn 'Arabî », *Journal of the Muhyiddin Ibn Arabi Society* 48, 2010, p. 19-43.
- KHAN, NASSAR (éd.) 2023
Q.M. Khan, N. Nassar (éd.), *Hajj and the Arts of Pilgrimage: Essays in Honour of Nasser David Khalili*, Londres, 2023.
- KING 1982
D.A. King, « Astronomical Alignments in Medieval Islamic Religious Architecture », *Annals of the New York Academy of Sciences* 385/1, 1982, p. 303-312.
- LOW 2020
M.C. Low, *Imperial Mecca: Ottoman Arabia and the Indian Ocean Hajj*, New York, 2020.
- MCGREGOR 2010
R. McGregor, « Dressing the Ka'ba from Cairo: The Aesthetics of Pilgrimage to Mecca », dans D. Morgan (éd.), *Religion and Material Culture: The Matter of Belief*, Londres, 2010, p. 247-261.
- MCMILLAN 2011
M.E. McMillan, *The Meaning of Mecca: The Politics of Pilgrimage in Early Islam*, Londres, 2011.
- MEIER 1955
F. Meier, « The Mystery of the Ka'ba: Symbol and Reality in Islamic Mysticism », dans J. Campbell (éd.), *Papers from the Eranos Yearbooks*, vol. 2: *The Mysteries*, BollSer 30/2, Princeton, 1955, p. 149-168.
- O'MEARA 2020
S. O'Meara, *The Ka'ba Orientations: Readings in Islam's "Ancient House"*, Édimbourg, 2020.
- PETERS 1986
F.E. Peters, *Jerusalem and Mecca: The Typology of the Holy City in the Near East*, New York, 1986.
- PETERSEN 2012
A. Petersen, *The Medieval and Ottoman Hajj Route in Jordan: An Archaeological and Historical Study*, Levant Supplementary Series 12, Oxford, 2012.
- PORTER, SAIF (éd.) 2013
V. Porter, L. Saif (éd.), *The Hajj: Collected Essays*, BMRP 193, Londres, 2013.

DE PRÉMARE 2000

A.-L. de Prémare, « Il voulut détruire le temple » : l'attaque de la Ka'ba par les rois yéménites avant l'islam. *Akḥbār et Histoire* », *JournAs* 288/2, 2000, p. 261-367.

RUBIN 1990

U. Rubin, « *Ḥanīfiyya* and Ka'ba: An Inquiry into the Arabian Pre-Islamic Background of *dīn Ibrāhīm* », *JSAI* 13, 1990, p. 85-112.

SHALEM 2015

A. Shalem, « The Body of Architecture: The Early History of the Clothing of the Sacred House of the Ka'ba in Mecca », dans M. Kapustka, W.T. Woodfin (éd.), *Clothing the Sacred: Medieval Textiles as Fabric, Form, and Metaphor*, *Textile Studies* 8, Emsdetten, Berlin, 2015, p. 173-187.

STROUMSA 2005

G.G. Stroumsa, *La fin du sacrifice. Les mutations religieuses de l'Antiquité tardive*, Paris, 2005.

TAGLIACOZZO, TOORAWA (éd.) 2015

E. Tagliacozzo, S.M. Toorawa (éd.), *The Hajj: Pilgrimage in Islam*, New York, 2015.

WINTER 2004

T. Winter, « The Chador of God on Earth: The Metaphysics of the Muslim Veil », *New Blackfriars* 85/996, 2004, p. 144-157.